

L'Égypte des oasis



Le grand public a découvert son nom au printemps 2002, suite à la mise au jour de la 101^e pyramide d'Égypte sur le site d'Abu Rawash. Titulaire de la chaire d'égyptologie à l'Université de Genève, Michel Valloggia se passionne également depuis plusieurs décennies pour des espaces longtemps dédaignés: les oasis du désert libyque. Des zones préservées qui continuent de livrer d'importants témoignages archéologiques et que le chercheur

genevois connaît extrêmement bien pour avoir dirigé diverses campagnes de fouilles sur les sites de Kharga et de Dakhla entre 1977 et 1993. De grand format, enrichi d'une abondante iconographie et bénéficiant d'une édition très soignée, le présent ouvrage retrace le parcours des diverses expéditions qui, depuis une trentaine d'années, remuent le sol de ces contrées à la recherche du moindre indice susceptible de les éclairer. Après un bref rappel géographique et une courte mise au point étymologique, Michel Valloggia entraîne ainsi son lecteur sur les traces

du professeur Ahmed Fakhry, pionnier de la recherche archéologique en zone désertique disparu au début des années 70. Au fil du périple, de temple en tombe, on croise également des figures de l'égyptologie contemporaine telles que Serge Sauneron ou l'ancien directeur de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire Jean Vercoutter, qui, dès 1977, décidait d'associer à ses travaux sur les oasis l'un de ses jeunes collaborateurs du nom de Michel Valloggia. **VM**

«*Les Oasis d'Égypte dans l'Antiquité*», par Michel Valloggia, In folio, 2004, 192 p.

Le destin déchiré d'Henri Wermus

Collaborateur de Jean Piaget, spécialiste de la logique des fonctions mentales et professeur honoraire de l'Université de Genève, Henri Wermus est né à Varsovie en 1919. Un lieu et une date qui allaient conditionner toute son existence. Empêché d'étudier en Pologne à cause de ses origines juives, Henri Wermus émigre en Belgique dès 1937. Il a 18 ans et laisse derrière lui une famille dont seuls deux membres sur près de 70, échapperont à la barbarie nazie. Deux ans plus tard, c'est à Paris que la guerre le rattrape. Engagé dans les troupes polonaises en exil, il connaît la déroute avant de traverser la frontière suisse à la fin du mois de juin 1940 avec l'ensemble de sa division et près de 40 000 soldats français. Récit pétri d'humanité et souvent poignant, *Le Temps de la déchirure* remplit pour son auteur cette «espèce de contrat que tout survivant endosse vis-à-vis des disparus» en préservant de

l'oubli ces êtres chers morts sous les balles ou dans les camps du III^e Reich. Mais loin d'être un livre de la tristesse et de la désolation, il évoque également avec brio ces quelques moments de lumière ou de répit qui font la différence entre la vie et la survie. Henri Wermus y signe en particulier quelques belles pages consacrées aux mathématiques. Une science approchée en autodidacte et qui a sans doute beaucoup aidé le jeune homme «à l'âme sinistrée» qu'il était à conserver son équilibre psychique au milieu d'un continent submergé par un torrent de violence et de haine. **VM**

«*Le Temps de la déchirure*. Varsovie, Paris Zurich, un itinéraire d'apprentissage (1925-1945)», par Henri Wermus, Labor et Fides, 2004, 250 p.



L'âge des œuvres médiévales

A-t-il existé une statuaire carolingienne? Les chefs-d'œuvre de la sculpture romane auvergnate datent-ils bien du XII^e siècle? La sculpture saxonne du XIII^e siècle dérive-t-elle vraiment de modèles français? Quand a-t-on construit le porche de Moissac, le tympan de Conques, la façade de la cathédrale de Reims? Jean Wirth, professeur à l'unité d'histoire de l'art, examine l'une après l'autre les méthodes dont disposent les spécialistes pour dater les œuvres médiévales:

analyse en laboratoire, jugement stylistique, interprétation des documents écrits, etc. Il en évalue les apports et les limites. La question est loin d'être futile. Se tromper dans l'âge d'une œuvre de quelques années ou même d'une décennie peut changer profondément sa signification artistique et son message. Une datation précise est indispensable pour dégager l'individualité et l'influence des grands artistes médiévaux au lieu de les dissoudre dans des écoles et des ateliers aux contours indistincts. Pourtant, comme le précise l'auteur, ces

questions reçoivent trop souvent dans les études spécialisées et dans les manuels des réponses péremptoires qui dissimulent les difficultés, les raisonnements approximatifs et le refus des remises en cause. Par cet ouvrage, Jean Wirth propose donc une critique radicale et constructive de l'histoire de l'art. **A.Vs**

«*La Datation de la sculpture médiévale*», par Jean Wirth, Droz, 2004, 320 p.